



sur la presse, c'est là un fait qui pourrait se dire, et qu'on devrait savoir. Puisqu'on n'affirme rien, j'en conclus que vous assiégez toujours. Mais si le siège continue comme il a commencé, vous y laisserez tous vos généraux.

La nomination du général Hess comme chef de l'armée d'opérations semble dire que le Duc Melzi a raison, et que l'Autriche vous fera la guerre. A ce sujet, je change d'avis tous les jours.

Je suis charmé que le monde vous arrive à Ems. Je vous vois déjà de quoi peupler votre salon le soir. Vous faites, perdez et refaites bien souvent votre fortune de société, petite ou grande. Que devient cette petite Duchesse Melzi ? Est-elle toujours un peu étrange ?

Je ne puis croire que vraiment et d'une façon durable, le beau temps vous vaille moins que le froid. Ici enfin, nous avons beau et chaud depuis deux jours. J'en jouissais pour vous comme pour moi. Ne me gâtez pas mon soleil en vous en plaignant.

Vous n'avez probablement pas lu le grand rapport de M. de Persigny à l'Empereur sur son ministre de l'intérieur. Moi, je l'ai lu et avec intérêt. C'est fait sérieusement, sincèrement et avec une conviction qui ne manque pas de force. Seulement, il y a dans le gouvernement, plus de questions, et les questions sont plus grandes, et plus compliquées que ne le croit M. de Persigny. Il est trop aisément content. Rien ne trompe plus le pouvoir absolu que l'extrême facilité qu'il rencontre d'abord, et quelquefois assez longtemps. On nous rendait, à nous, le Gouvernement trop difficile ; il est, ou plutôt il paraît trop facile aujourd'hui. Autre écueil.

Midi

Je ne m'attendais guère tout à l'heure, en vous parlant de M. de Persigny, que le Moniteur m'apporterait sa retraite. Je n'ai pas un mot de commentaire de Paris ; mais il me paraît impossible que cette retraite n'ait pas un sens politique, et plutôt un sens pacifique qu'un autre. Adieu, Adieu. G.

Je me trompe, on m'écrit que M. de Persigny est remplacé pour deux causes ; comme s'étant expliqué trop durement sur quelques personnes, et comme bouleversant et faisant à la fois languir l'administration. Vraie disgrâce personnelle et purement d'intérieur, dit-on.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 104. Val Richer, Dimanche 25 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5404>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

---

Siège que Montalambert passé dans trois jours, non  
plus pour Villy, mais pour Loutreuil. Personne  
ne comprend comment finira son affaire, on  
poursuit l'enquête, on épêche ce qu'il a imprimé;  
on ne trouve rien et on ne veut pas se résigner  
à une ordonnance de non lieu. C'est une  
révélée.

très bonne.

Est-ce que la cause que vous buvez ne sont pas  
pour quelque chose dans cette incitation de l'indignité  
de la bouche? Les notes m'ont y faire une  
attention. J'ai vu cela pour ce, sans suffrage  
en France.

Pauvre Marie Navisshkin! Elle avait mal  
à la gorge depuis bien longtemps.

Je ne sais pourquoi j'ai écrit que vous  
venez dans une très bonne position.

Bien, bien.

104

Paris. Dimanche 15 Juin 1848

Attendez-vous encore au siège?  
vous plus s'il vous plaît? Quelles que soient les lois  
sur la presse, c'est la loi qui pousse la  
lire et qu'on devrait savoir. Puisqu'on n'appréhende  
rien, j'en conclus que vous êtes toujours. Mais  
si le siège continue comme il a commencé, vous  
y laisserez tous vos généraux.

La nomination du général Hess comme chef  
de l'armée d'opération semble dire que le roi  
belge a raison et que l'Autriche vous fera la  
guerre. À ce sujet, je change d'avis tous les  
jours.

De tous côtés que le monde vous arrive à  
Paris. Je vous vois déjà de quoi peupler votre  
selon le vent. Vous faites, perdez et refaites bien  
souvent votre fortune de société, petite ou  
grande. Les habitants cette petite Autriche belge?  
Est-elle toujours un peu étrange?

Je ne puis croire que, vraiment et d'une  
façon durable, le beau temps vous vaille  
même que le froid. Ici enfin, nous avons bien

et même depuis deux jours. J'en jouirais pour  
vous comme pour moi. Je ne goûterais pas mieux  
selon en vous en plaignant.

Vous n'avez probablement pas lu le grand  
rapport de M<sup>r</sup> de Persigny à l'empereur sur  
son ministère de l'intérieur. J'ai lu  
et avec intérêt. C'est fait d'ailleurs, si  
c'est avec une conviction qui ne manque  
pas de force. Seulement, il y a dans le gouverne-  
ment, plus de questions, et les questions  
sont plus grandes et plus compliquées que ne  
le croit M<sup>r</sup> de Persigny. Il est trop aisément  
content. Rien ne trompe plus le pouvoir  
absolu que l'extrême facilité qu'il rencontre  
d'abord, et quelquefois assez longtemps. On  
vous rendait, à vous, le gouvernement trop  
difficile; il est, ou plutôt il paraît trop  
facile aujourd'hui. Autre détail.

Midi.

Je ne m'attendais guère tout à l'heure, en vous  
parlant de M<sup>r</sup> de Persigny, que le Ministre  
viendrait la visiter. Je lui par un mot de  
l'annuaire de Paris; mais il me paraît impossible  
que cette retraite soit par un des politiques, et

plutôt un des pacifiques qu'on aime. Mais, adieu.

Je ne trompe, on dirait que  
M<sup>r</sup> de Persigny est rempli de projets, et  
comme s'il était expliqué trop durement sur  
quelques personnes, et comme bouleversant et faisant  
à la fois languir l'administration. Voilà des craintes  
personnelles de l'empereur, et de son.